

Rapport d'orientation 2023

L'agriculture, on le sait, est modelée par beaucoup de facteurs extérieurs. Ces dernières années nous l'ont plus que jamais confirmé. Depuis la nuit des temps, les paysan·es cultivent leurs champs en fonction de la météo et du sol, des saisons et de la main d'œuvre... L'après-guerre a quelque peu changé la donne avec l'arrivée de la chimie et du moteur, mais aussi et surtout, des aides à la production, couplées à la finance mondialisée.

Depuis, nous avons détérioré nos terres, nous avons produit plus mais gaspillé encore plus, nous avons mis à mal notre climat ainsi que nous-mêmes, hommes et femmes qui vivent et travaillent à la campagne et dépendent de cette terre.

Même si nous savons que le GRAPEA œuvre à inverser cette tendance depuis maintenant plus de 30 ans, la réalité est bien présente et nous en avons découvert les prémisses à l'été 2022.

Il est prouvé que nos systèmes sont bien plus résilients que la moyenne et nous devons continuer à le faire savoir à tous les publics qui sont à l'écoute. Après toutes ces crises qui nous impactent dans nos vies, dans nos réflexions, nous devons savoir quel chemin prendre pour l'avenir.

À l'heure du PLOAA (Pacte et projet de Loi d'Orientation et d'Avenir Agricoles) qui doit définir l'agriculture de demain, le CIVAM doit aussi réfléchir à l'« après ». Nous pouvons féliciter nos prédécesseur·es d'avoir toujours su nous guider vers l'autonomie et l'innovation dans nos fermes. Nous devons garder ces préceptes vertueux et solides face aux crises.

Cependant, l'enjeu majeur des dix prochaines années reste sans doute le nombre de paysans et paysannes qui seront encore présent·es en Vendée quand nous savons qu'un tiers des éleveur·euses partira à la retraite d'ici 7 à 10 ans sur certains territoires. La transmission et/ou l'installation concerne aussi nos fermes, tout comme les possibles agrandissements. Les élu·es et citoyen·nes commencent à prendre cette thématique en main.

Nous nous devons d'être source de réponses face à cet enjeu : le groupe femmes du GRAPEA en est une, tout comme le collectif « Territoire Paysans d'Avenir ».

Sachons aussi répondre sur nos fermes, où nous mettons en avant les aspects sociaux et humains, en formant des stagiaires et/ou des apprenti·es, pour peut-être demain avoir de la main d'œuvre ou de futur·es paysan·nes sûr·es de leurs fermes autonomes et économies.

Le GRAPEA doit donc toujours former, innover, communiquer et encore plus anticiper. Chacun·e de nous, paysans et paysannes du GRAPEA - et je n'oublie pas nos salarié·es - sommes la force vive de nos idées et devons les faire vivre.

Pour le GRAPEA,

Nicolas Blanchard, Président du GRAPEA.